

L'étude des symboles ou la symbologie

Tome 4

Introduction






La « théorie du symb » propose que les cinq symboles que nous voyons en faisant usage de la magie soient liés, pour chacun d'eux, à un biotope et à un peuple. Et que de ce symbole, découle une partie de notre culture, notamment nos écrits, mais aussi notre préférence pour un lieu de vie. En somme, que race, culture et biotope sont liés par un symbole. Le « symb » est ce qui nous relie. Pour en savoir plus, je vous invite à aller lire les trois premiers tomes du présent ouvrage.

Le présent ouvrage continue d'explorer cette théorie, de la construire, en se basant sur les dernières découvertes.

Des symboles déjà étudiés par le passé

Une question à laquelle je n'avais encore pas réfléchi, c'était pourquoi un symbole pour un biotope ? Au nom de quoi ?

Revoiyons nos cinq symboles. Nous nous étions arrêté au tome 3 à quelques certitudes, et beaucoup de doutes concernant leurs attributions. Une discussion avec l'archiviste Pyphollo Zeps, qui a pu observer de lui-même une tablette mystérieuse stockée dans les archives secrètes de la bibliothèque impériale et me reproduire ce qu'il a aperçu, va nous permettre d'y voir plus clair. Cette tablette, appelée tablette de Sulyrus, du nom de l'ancien maître alchimiste, est en bois clair d'olansi et se compose de deux colonnes. L'une représente nos cinq symboles, l'autre un mot en fyrk associé. Je reproduis ci-après cette tablette, avec la traduction des termes fyrk en langage courant.

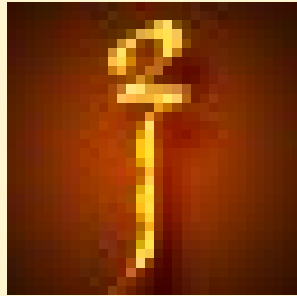
	fyr	chaleur
	cak	terre
	pyr	eau
	kam	sève
	lik	essence végétale

Premier symbole

Si la tablette de Sulyrus est valide, le premier symbole s'apparenterait plutôt, dans ma théorie, aux fyrôs. Je n'ai hélas pu accéder au cheminement qui a mené Sulyrus à en faire un symbole de chaleur. Mais d'après Pyphollo, celle-ci est justifiée (même si ne subsiste en l'occurrence aucune trace de ces justifications). Sulyrus n'a donc pas associé symbole et mot de fyrk au hasard. On peut toutefois faire quelques hypothèses.

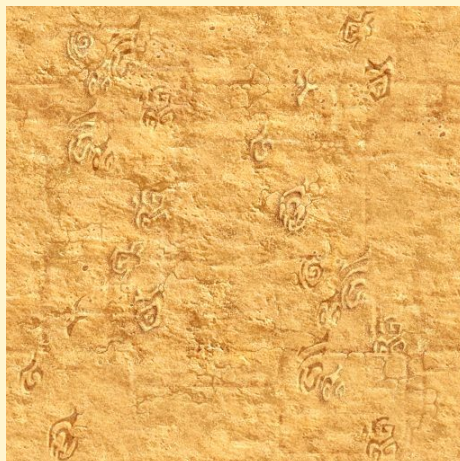
Ce symbole, à y regarder de plus près, ressemble à un flambeau. Mais pourquoi voir dans ce symbole quelque chose de matériel, quelque chose en rapport avec des outils que nous utilisons ? Cela n'a pas de sens. Le flambeau est une invention humaine. Or, ce symbole doit avoir une signification plus essentielle, c'est-à-dire plus ancrée au plus profond de notre être.

Me vient alors en tête l'écriture. Voilà bien une chose dont on peut se demander d'où elle vient. Qu'est ce qui a poussé tel peuple à tracer ses lettres d'une telle manière et pas d'une autre, si ce n'est sa nature profonde ? Et justement, le tracé de ce symbole fait effectivement penser au tracé fyros, qu'on peut notamment retrouver rue Arisptole à Pyr ou dans le symbole de l'Empire. Un tracé que l'on pourrait qualifier de feu.



Le symbole fyros

Comme une volute de fumée, il ondule, s'élève, change de direction. Il n'est donc pas illogique que le symbole « fyr » soit associé à la chaleur d'après Sulyrus. Un symbole propre aux fyros qui aurait aussi inspiré leur écriture. Seulement, cela n'est pas une preuve. Je n'ai pas connu Sulyrus. Mais même si celui-ci est de nos jours haï par tout fyros qui se respecte du fait de sa haute trahison (rappelons qu'il est passé chez les maraudeurs), il était reconnu comme l'un des plus grands alchimistes de son temps. Ce n'était donc pas le genre à faire de simples suppositions comme nous venons de le faire. Toujours est-il qu'associer le symbole « fyr » à la chaleur et aux fyros a du sens.



Différents glyphes tracés sur les murs de Pyr.

Deuxième symbole

Le deuxième symbole, « cak », la terre, peut correspondre au zoraï, comme je l'avais expliqué dans ma précédente trilogie. La terre, ce peut être Atys même. Les zoraïs forment un peuple très attaché à Atys, au point que certains grands sages lui sont liés émotionnellement comme Supplice. Sulyrus semble ici rejoindre ma première déduction, au regard des symboles zoraïs qu'on retrouve sur la plupart de leurs bâtiments. Encore une fois, on aurait ici un symbole propre aux zoraïs qui aurait par la suite inspiré leur écriture et leur architecture.

Table de traduction des idéogrammes Zoraï

Idéogrammes	Taki Zoraï	Atysien standard
■	-	[caractéristique]
┐	duk	(verbe) faire, créer
┌	zhan	(verbe) combattre
▬	li' / zo'	(superlatif) très, mieux (verbe) augmenter
■	'o	(possessif) appartient à (verbe) ajouter, posséder
■	hay / shi	(verbe) être présent, exister
└	li'duk	(verbe) travailler, (nom) travail
┘	zo'li	(verbe) embellir (adj.) beau, (nom) beauté

Idéogrammes	Taki Zoraï	Atysien standard
▬▬	ma' / bokuu	(adj.) grand, beaucoup
▬	ni' / shuia	(adj.) petit, un peu
▬	kuk	[objet ou endroit]
▬	-	[qualité]
▬	fuu- / né-	minimum, maximum
└	hu / zhong / da / xiao	direction: devant, derrière, en haut, en bas
└	pai	divergence, différence diversité, variété
└	den	pouvoir
▬	taki	langage
┐	yum-zi	esprit
▬	yuin	gagner, victoire, résultat positif
▬	néyuin	perdre, défaite, résultat négatif
▬	iko	succès
┐	fuukéan	toujours
└	kito / miko	homin



Editions du Monastère
Kí'atal et Vrana

Extrait de l'Étude des idéogrammes Zoraï d'après les travaux de Komissar,
Bibliothèque de Jen-Lai

Troisième symbole

Le troisième symbole, « pyr », l'eau, correspond parfaitement aux trykeri et au biotope des lacs. Là-dessus, mon intuition colle aussi avec la conclusion de Sulyrus. Les trykeri ne disposant pas d'un

système d'écriture particulier, aucun autre lien n'a pu être fait comme pour les fyros et les zoraïs.



Symbole tryker tracé près de l'ancienne cité de Leron

Quatrième symbole

Le quatrième symbole, « kam », la sève, peut faire référence au biotope de la forêt. Mais aussi la jungle. L'œuvre de la ranger Lylanea intitulé « *guide des randonneurs en Matia* » mentionne un ancien puits de sève à Yrkanis. Les matis, très intéressés par le végétal, le sont peut-être du fait de ce penchant naturel pour la sève. C'est un peuple qui a toujours mis la maîtrise du végétal comme un but en soi.



Lucio de l'ancien puits de sève, extrait de l'ouvrage

"Guide des randonneurs en Matia" de Lylanea.

Cinquième symbole

Le dernier symbole, « lik », l'essence végétale, pourrait aussi être associé aux matis. J'avais d'ailleurs dans les tomes précédents associé ce symbole aux fyros. Mais Pyphollo m'a rappelé que le triangle avec un point au centre, s'il était bien un symbole fyros, venait du principe des quatre piliers, avec la Vérité au centre. Sulyrus l'associe à l'essence végétale. Pourquoi ? Et quel peut être le biotope associé à ce symbole ? Le xylologue Ulyton Meros certifie que la composition des sols de ce que nous appelons primes racines (qui ne sont en fait que des cavités entre les racines) n'a rien de différent avec les autres sols qu'on retrouve sur Atyr. Aussi, il se peut que ce cinquième symbole ne représente pas les primes racines communément appelées ainsi par les homins, mais quelque chose de plus profond. La découverte récente dans la région du Nexus d'un sol au niveau des failles de nature différente est une piste à creuser. En effet, d'après les xylologues, le sol qui émerge au niveau des fractures du nexus a une composition jamais vue jusqu'alors. Il faudrait pouvoir descendre plus profondément dans ces failles et analyser l'essence de leur sol pour se faire une meilleure idée sur leur nature particulière. Le fait que les Salinas de ces zones sécrètent une substance au pouvoir particulier semble en tout cas bien montrer qu'il y a là-bas quelque chose de différent aux milieux que nous connaissons.

Les cinq sciures

Enfin, la tablette de Sulyrus se termine par ces mots :

ha fyrash ûr eps atalmeyu

On peut le traduire comme ceci :

Les cinq sciures appartiennent au grand dragon.

Les cinq sciures doivent signifier les cinq symboles et donc les cinq biotopes. N'oublions pas que la sciure est végétale, comme notre monde. Je développais dans le troisième tome l'idée que le dragon était accroché à la racine principale du désert. Mais peut-être que le dragon est en fait au cœur même d'atys, à l'origine de toutes les racines, de tous les biotopes, de toutes les « sciures ».

Apparition des symboles

Différents paliers

Je n'ai pu m'entretenir avec le grand maître alchimiste Chiargio Rorinia. Mais selon Pyphollo, la séquence des symboles est connue. Elle est modulée en trois paliers de puissance que j'ai pu vérifier en partie. D'après Chiargio, la séquence est la suivante : *on anum lo*, *di anum on* et *anash anum on*. Il s'agit de termes numériques en fyrk.

on anum lo : soit 50 en langage courant. Jusqu'au cinquième cercle, on observe seulement le symbole « cak » au-dessus de la cible.

di anum on : 100. Il ne s'agit pas d'un palier à 100 comme on peut le penser. En expérimentant la magie, on se rend compte qu'il faut ainsi 100 de plus pour atteindre le palier supplémentaire, soit au quinzième cercle (je n'arrive pas à doser mes sorts à 150 exactement, mais à 160, nous sommes déjà dans le prochain palier). Entre 50 et 150, on a les cinq symboles, organisés visuellement en cercle simple.

anash anum on : 160. Il faut donc, en suivant la même logique, 160 de plus pour atteindre le dernier palier à 310. Entre 150 et 310, les symboles forment un double cercle et un étrange bruit se fait entendre. 25 est le plus haut cercle que je puisse atteindre en magie offensive. Aussi, je n'ai pu tester ce qui se passe au-delà, si tant est qu'on puisse dépasser ce palier de 310. Il est dit que certains mages dans les temps anciens ont pu utiliser une magie dépassant le cercle 25, tels les frères Marung et Nung Horongi, ou encore Mezix

l'ensorceleuse, célèbres maraudeurs d'avant le second essaim. Mais je n'ai pu pour l'instant recueillir d'informations sur la manifestation de cette magie. Peut-être la magie utilisée par les partisans du culte du grand dragon en fait-elle partie. On raconte qu'elle peut tuer un homin d'un seul sort.

On a donc ainsi trois paliers, à 50, 150 et 310. Et entre chaque, une séquence de symboles différente.

Un ordre particulier

L'ordre des symboles est peut être important. Si on prend « cak » comme premier symbole, du fait qu'il est le seul à apparaître au premier palier, avec les sorts les moins puissants, il vient la séquence suivante : cak fyr kam pyr lik, soit terre, chaleur, sève, eau, essence végétale. Est-ce important ? L'ordre raconte-t-il une histoire, sur nos origines par exemple ? La vie commencerait par la terre, puis la chaleur donnerait la sève et l'addition de l'eau finirait par donner l'essence végétale ?

Dans le mythe du grand dragon, la terre est là avant lui. Ce n'est qu'après avoir empli le dragon du feu éternel que Jena permit la poussée verte. On a donc d'après ce mythe la terre, puis la chaleur et enfin l'essence végétale. Si la séquence a un quelconque sens dans le déroulé de nos origines, alors la sève est postérieure au végétal. Mais d'où vient-elle, cette sève ?

Quelques réflexions sur la sève

Les travaux de la guérisseuse zoraï Tao Sian ont mis en évidence une différence majeure au niveau de la composition du sang entre les homins et les kitins d'un côté et le reste des espèces peuplant Atys de l'autre. Les sangs homin et kitin sont composés de da'qi-zi (part

contenant de la sève) et de xiao'qi-zi (sans sève) aux environs de 50-50. Les autres espèces ont toute un sang entièrement da'qi-zi, donc de pure sève. Nous, homins (et kitins) sommes donc peut être postérieur à l'arrivée de la sève sur Atys. Ou du moins, nos ancêtres et ceux des kitins. Et c'est l'addition de la sève, donné probablement par Jena, que nous sommes devenus pleinement homin. Le raisonnement s'applique aussi aux kitins.

Il a été établi que lors d'une procréation entre deux homins de sève différente, les statistiques concernant la sève du nouveau né permettait d'établir une certaine hiérarchie entre les sèves. Ainsi, et à mon grand regret, la sève matis prend le pas sur les autres sèves. On peut l'établir comme ci : matis>fyros>tryker>zoraï. Un couple de fyros et de zoraï aura donc plus de chance de faire naître un enfant fyros que zoraï. Cette priorisation entre les sèves vient-elle de la nature même de cette sève ? La nature expansionniste des matis (et dans une moindre mesure des fyros) explique peut-être cela. Il s'agirait d'une sève plus à même de prendre le pas sur les autres.

Si les symboles, propres à chaque peuple, signifient aussi une sève différente, on peut donc hiérarchiser les symboles comme suit : kam>fyr>pyr>cak. Hélas, cela ne suit pas la séquence vu plus haut (cak fyr kam pyr lik). Il est cependant intéressant de noter que « cak » vient en dernier, mais qu'il est le premier symbole à apparaître lors de l'utilisation de la magie. On peut supposer que les zoraïs revêtent une importance particulière, ce qui n'est pas absurde quand on pense à leur lien profond avec les kamis.

Une autre remarque que l'on peut faire est celle concernant les protections naturelles à la magie de chaque peuple. Les fyros ont naturellement une protection aux sorts de feu. Le symbole « fyr » qui leur est associé prend alors tout son sens. Ce pourrait être lui qui leur donne cette pseudo-immunité. Pour les autres peuples, les choses sont plus délicates. Les trykeri ont une protection à l'onde de choc. Les ondes peuvent être aisément associées à l'eau et donc au symbole « pyr ». De même les matis avec le poison, que l'on peut

relier, de manière certes un peu osée, avec la sève. Après tout, la couleur verte du sort est la même que la couleur de la sève. On dirait presque que c'est de la sève qui s'extirpe de la victime du sort. Il faudrait voir si le sort de poison n'est pas justement dû à un empoisonnement de la sève des homins. Quant à la protection naturelle à l'électricité des zoraïs, que l'on devrait alors associer à « cak », la terre, cela suppose une nature électrique à la terre, l'écorce que nous foulons. Il n'y a là rien de particulièrement surprenant, quand on sait que d'après les érudits zoraïs, électricité et magnétisme ne forment qu'une seule et même force. La connaissance du magnétisme des zoraïs, qui leur permet de faire léviter des bâtiments comme à Zora, ne leur vient-il pas de cette capacité innée à le maîtriser ? Si la karavan a choisi les zoraïs pour leur enseigner leurs connaissances sur le magnétisme, c'est peut être qu'elle avait elle-même perçu le potentiel inné qui est en eux.

Hypothèse sur nos origines

J'ose alors une hypothèse sur nos origines. Et je vois déjà les sourires de mes contradicteurs : une de plus basée sur du rien. Mais qu'importe. J'ose quand même. J'ose dire que les homins et les kitins sont postérieurs, en partie tout du moins, à l'apparition de la sève sur Atys. Une partie de nous était là avant que Jena y apporte ce don, cette sève si miraculeuse qu'un bon taux dans le sang est le signe d'une bonne santé physique, cette sève que nous utilisons quand nous lançons un sort et qui est présente en plus grande quantité chez les sages zoraïs, cette sève, associée à un symbole, qui nous rend si spécifiques.

Et j'ose encore plus. J'ose dire que Jena, qui nous a apporté cette sève faisant de nous des êtres exceptionnels, Jena est l'autre nom de Ma-Duk. Car les Kamis et la sève sont intimement liés. Car plus on a de sève, plus on est proche de les comprendre. Car la magie, qui puise dans la sève, nous vient des Kamis, qui nous l'ont enseigné.

C'est cette sève apportée par les kamis qui différencie les différentes races d'homins. Atys ayant plusieurs biotopes, il était logique que les kamis donnent une sève différente aux homins suivant leur lieu de résidence, afin de les adapter à leur milieu. Ainsi du fyros, plus endurant au sort de feu, résistant à la chaleur. Ainsi du zoraï, pour qu'il comprenne mieux le mal que la goo fait à Atys et aux kamis. Ce symbole qui leur est donné serait chargé de magie, de même que les symboles qu'on retrouve sur les arbres-vrilles. La magie kamique se manifesterait au travers et grâce aux symboles. L'apparition de symboles encore différents sur le corps des armas laisse ainsi songeur sur l'importance que peut avoir cet animal pour les kamis.



Des symboles kamiques sur le dos des armas?

Ainsi, nous avons le « symb » donné aux homins par les kamis. Ce « symb » influence leur écriture, leur art, leur façon de penser. Il agit aussi sur leur capacité à s'adapter à leur environnement et sur leur résistance aux sorts. Le « symb est ce qui nous relie et nous différencie. Il est le lien entre l'homin et Atys.

J'imagine donc ceci : une terre, Atys, où règnent les kamis, dans la paix. Puis vint, guidé par la karavan, un dragon puisant la chaleur d'Atys, s'en accaparant. Et les kamis, emplissant le dragon de chaleur éternel, l'envoyant se réfugier dans les entrailles d'Atys. Et nous,

prisonniers du dragon (étions nous là avant l'arrivée du dragon, ou sommes nous arrivé avec lui?), sommes sauvés par les kamis, pris sous leur protection et transformés par eux pour survivre sur Atys. La karavan, agent du dragon, doit survivre autrement car chassée par les kamis. Mais sans dragon pour la conduire d'où elle vient, elle reste là, à attendre le retour du dragon.

Ah quelle belle histoire ! Mais tout cela n'est basé, je le conçois, que sur mon imagination fertile.

C'est sur cette histoire que se termine le présent ouvrage. N'y voyez là rien de plus que des pistes de réflexions. Je n'ai pas les connaissances ni la rigueur pour étudier les pistes que j'ouvre ici. Simple étudiant à la Chambre de la Vérité, je ne suis que l'éclaireur qui s'enfonce dans la forêt tête baissée, le traceur têtu et buté, pas celui qui défriche patiemment pour consolider le chemin.

talum lekùch sharùch (la connaissance donne le pouvoir)

Azazor Eridlo Mirihus, akenak de Thesos et talumetimètos à la Chambre de la Vérité (chaire du savoir) de l'académie impériale.

